

CE QUE LES "JEUNES HEGELIENS"

SAVAIENT DE HEGEL

Il convient de s'interroger sur ce que les Jeunes Hégéliens ont connu de Hegel et sur ce qu'ils en ont retenu pour en faire la matière première d'une nouvelle élaboration. Cette question ne présente pas un intérêt uniquement historique, déjà considérable en lui-même. La réponse qu'on lui donne ne peut manquer d'intervenir dans un débat actuel, très polémique : y a-t-il une histoire de la philosophie, ou bien les divers systèmes de pensée sont-ils séparés par des "ruptures radicales"? En particulier, Marx, d'abord jeune hégélien, rompt-il absolument avec Hegel, comme l'a soutenu récemment Louis Althusser? Et, s'il en est ainsi, quel rôle tiennent les autres Jeunes Hégéliens dans ce drame intellectuel? Ils ont eux-mêmes accordé quelque attention à cette problématique. Dans cette brève communication, je ne pourrai qu'esquisser une argumentation favorable aux opinions suivantes :

1. Les Jeunes Hégéliens ont fatalement ignoré une grande partie de la vie et de la pensée de Hegel.
2. Le premier Jeune Hégélien a été le jeune Hegel lui-même.
3. Les Jeunes Hégéliens furent plus hégéliens qu'ils ne le croyaient.
4. Ils n'ont pas tous recueilli du maître la même part d'héritage, les uns restant prisonniers du système philosophique, mais inégalement; les autres se rattachant davantage à l'inspiration hégélienne profonde, dans une continuité globale variable.

La jeunesse

Dans l'ensemble, et malgré quelques exceptions (Carové, Gans), les Jeunes Hégéliens sont caractéristiquement nés après 1800, et ils ont interprété ou développé l'oeuvre de Hegel dans un sens "progressiste" (libéral en politique, hétérodoxe en religion). Ils ne se targueront pas de "rajeunir" Hegel, ou de modeler un Hegel "plus jeune", mais ils se proclameront tout simplement "disciples de Hegel", soucieux de protéger la doctrine et son inspiration authentique contre les déformations que lui

font subir des interprètes tendancieux, éventuellement "vieux".

Ils survivront tout naturellement à leurs adversaires plus âgés et cela leur donnera l'avantage de dire le dernier mot.

Cette dénomination de "Jeune Hégélien" paraîtrait étrange, sans l'accoutumance. A-t-on jamais distingué, de la même manière, des "jeunes" aristotéliens, ou cartésiens, ou kantien, ou marxien, ou husserlien?

Certaines époques réservent la sagesse, la science, l'autorité de préférence à la vieillesse. Nathan le Sage est un vieillard. Mais un changement de perspective temporelle se produit parfois. Entre 1830 et 1848, tout ce qui est vivant et actif tient à être qualifié de "jeune", même si l'âge en est passé.

Vers 1830 apparaissent la "Jeune Allemagne" de Börne et de Heine, et les "Jeunes-France", littéraires. En 1832, une autre "Jeune Allemagne", celle de Weitling, imite la "Jeune Pologne" et la secrète "Jeune Italie" de Mazzini, pour se réunir avec elles, en 1834, dans une "Jeune Europe"...

Les Jeunes Hégéliens participent de ce mouvement général de survalorisation de la jeunesse en tant que telle. De toute évidence, cette séduction juvénile implique une répulsion à l'égard de la vieillesse. Mais il ne s'agit pas essentiellement de l'âge des individus, bien qu'il soit apparemment concerné lui aussi. Le constat biologique du vieillissement, l'antithèse jeune-vieux, se voit immédiatement appliqués aux institutions sociales, politiques, culturelles et aux idées. Il y a des formes de vie qui ont vieilli, et les jeunes hommes se croient investis par la nature d'une fonction rénovatrice ou révolutionnaire.

Cette transposition du biologique au social reste une vue bien superficielle des choses. Elle se méprend sur la nature des contradictions historiques véritablement motrices. Les grands conflits du monde humain n'éclatent pas entre les générations successives. Cependant, à côté de l'illusion idéologique, l'opposition jeune-vieux garde une vérité du moins parcellaire. Les jeunes gens rompent dans l'ensemble plus facilement avec tout ce qui est historiquement suranné, dans lequel les plus vieux se sont installés, et à quoi ils se sont souvent habitués ou résignés.

Il y a déjà quelque chose de dialectique et d'historique dans l'appréciation positive de la jeunesse, comme terme d'une relation sans cesse mouvante, et même dans la reconnaissance dogmatique de la supériorité de la jeunesse, "en soi". Elle appelle la détection et la déconsidération méthodique de tout ce qui a vieilli, elle suscite l'idée qu'il y a une caducité et une péremption nécessaire de tout ce qui est apparu dans l'histoire des hommes.

Ce qui est jeune anime un présent qui se développera dans l'avenir, qui a un avenir, alors que ce qui est vieux s'affaiblit, se décompose, périra prochainement. Le "Jeune Hégélianisme", c'est l'affirmation que l'hégélianisme vit et vivra encore, que l'on ne peut le traiter comme une doctrine morte, simple objet d'érudition.

Le concept historique de *Vormärz* illustre cette vision dynamique. Il y a des événements et des opinions qui viennent *avant* et qui contiennent en germe ce qui viendra après. La jeunesse veut être l'artisan de cette préparation, l'antécédent de ce quelque chose d'autre et de meilleur qui triomphera bientôt.

Au fond de cette idéologie se trouve la négation, souvent explicite, de toute fin de l'histoire. Le genre humain va poursuivre sa progression : le changement dialectique et historique continue.

Il est curieux que les Jeunes Hégéliens n'aient pas, en général, exploité jusqu'au bout cette métaphore de la jeunesse, et ne soient pas revenus à sa base biologique. Ils n'ont pas voulu penser que les vieux de leur époque avaient aussi été jeunes auparavant, et notamment Hegel! En conséquence ils ne se sont donné aucun mal pour rechercher ce qu'avait pu être et ce qu'avait dû penser et écrire le jeune Hegel. Cette tâche n'a été accomplie que longtemps après eux, et peut-être trop tard, par des historiens et des archivistes austères et spirituellement "vieux". Ceux-ci découvrirent le jeune Hegel mais ne purent le ressentir et en quelque sorte le revivre comme l'auraient fait éventuellement des Jeunes Hégéliens.

Ceux-ci ont estimé, à juste titre, que l'impulsion juvénile leur venait de France, provoquée spécialement par la Révolution de 1830 et par la fermentation d'idées que celle-ci avait déclenchée. Ils ont à peine remarqué que l'élévation de la jeunesse au rang de concept historique impliquait la conception hégélienne de l'histoire elle-même, et que le titre de Jeune Hégélien, quel que fût son inventeur, était déjà en lui-même un recours à l'hégélianisme.

S'ils avaient connu les écrits de jeunesse de Hegel, ils y auraient rencontré la même apologie systématique de la jeunesse, de la nouveauté, de l'activité créatrice, de l'enthousiasme et de l'audace. Cette lecture aurait explicitement et longuement confirmé ce qui ne se trouve que sous forme d'allusions, par exemple dans la *Préface* de la *Phénoménologie*: "*Es ist übrigens nicht schwer zu sehen, dass unsere Zeit eine Zeit der Geburt und des Uebergangs zu einer neuen Periode ist*"...

Ils auraient alors mieux reconnu que ce n'est pas la jeunesse d'âge qui, en l'occurrence, est décisive, mais bien plutôt la coïncidence de cette jeunesse d'âge, chez certains individus, avec une nouvelle jeunesse

du monde, avec l'éclosion des formes nouvelles d'une société inédite, avec les prémisses de réformes profondes ou de révolutions.

De cette coïncidence, la Révolution française offre le plus éclatant témoignage, avec ses généraux de 20 ans, ses hommes d'Etat qui se guillotinent les uns les autres dans la fleur de l'âge. Ce que Hegel appellera plus tard "le lever de soleil de la Révolution française" s'accompagnera du surgissement de dirigeants politiques nouveaux et de la levée en masse de jeunes combattants volontaires. Hölderlin, qui s'est ému autant que son ami Hegel à la naissance de la République française, a chanté de manière inoubliable cette jeunesse héroïque, et aussi Bonaparte, le général déjà légendaire à 24 ans.

Chez Hegel et chez ses compagnons d'étude et de formation, à Tübingen, à Francfort, à Iéna, ces sentiments résultent, pour une grande part d'une impulsion venue de France, le pays toujours aimé, toujours préféré, quelque peu envié à cause de son activité politique, à cause de son intrépidité. Les jeunes intellectuels allemands de l'époque ont illusoirement cru vivre une sorte de *Vormärz*, les préliminaires d'une révolution allemande semblable à la française, et plus parfaite qu'elle. La déception fut immense et ils durent bien se résigner : les conditions d'une révolution manquaient dans l'Allemagne de la fin du XVIII^e siècle. De leurs espoirs et de leurs proclamations, les Jeunes Hégéliens n'ont pu trouver que des réminiscences sporadiques dans les oeuvres de la maturité de Hegel.

De fait, les élans patriotiques et révolutionnaires des Jeunes Hégéliens, leur apologie de la France exemplaire n'étaient pas aussi originaux qu'ils le croyaient, alors même qu'ils leur reconnaissaient pourtant déjà quelque ascendance hégélienne. Hegel s'était avancé beaucoup plus loin et beaucoup plus hardiment dans cette voie qu'ils ne pouvaient le savoir.

A l'époque de Hegel, l'intention révolutionnaire et l'imitation française ne pouvaient que rester velléitaires sans même un commencement d'exécution. Les Jeunes Hégéliens, eux, dans des conditions nouvelles, préparèrent un essai de réalisation, historiquement significatif, mais qui aboutit à un échec en 1848. Quel que fut sur ce point le sentiment des Jeunes Hégéliens eux-mêmes, les témoins non-philosophes et étrangers à leur idéologie ne s'y trompaient pas. Dans leurs jugements sommaires ils attribuaient à Hegel lui-même une part de responsabilité des événements, avec quelque excès sans doute.

Dans sa remarquable nouvelle, *L'Hégélien*, publiée en 1858, Valérie de Gasparin relate sa rencontre avec un jeune capitaine allemand, formé dans l'émigration en France, et qui passe le Rhin pour aller,

en 1848, combattre la réaction en Allemagne. Il se battra pour la liberté et, dans la défaite générale, l'"Hégélien" sera fusillé, avec les autres vaincus ¹.

Il ne semble pas qu'en l'absence de documentation suffisante, les Jeunes Hégéliens proprement dits aient été complètement sensibles à ces similitudes, qui comportent, bien sûr, des différences.

L'ignorance

En bien des domaines les Jeunes Hégéliens se sont séparés de Hegel, plus nettement les uns que les autres, et ils ont développé leurs propres doctrines personnelles, à partir des siennes. Il ne saurait être question de contester leur originalité relative, l'intérêt de leurs oeuvres particulières, leur diversité. Toutefois, pour apprécier précisément leur rapport à Hegel, il faut insister sur le fait qu'une grande partie de la vie, de l'oeuvre, et donc de la pensée de Hegel leur restait inaccessible. La comparaison des dates le révèle.

Celui que l'on peut tenir, quant à l'âge, pour le dernier des Jeunes Hégéliens, Engels, né en 1820, est mort à 75 ans - ce qui d'ailleurs fait éclater le paradoxe du critère de la "jeunesse" quand on l'applique sans prudence aux idées.

Engels a reconnu jusqu'à la fin son ample dette à l'hégélianisme, et a tenu à proclamer sa "piété" (*Pietät*) à l'égard de Hegel. Cependant, à la date de sa mort, 1895, qui coïncide avec la fin du "Jeune Hégélianisme", Hegel demeurerait largement inconnu du public.

Les *Hegel's Theologische Jugendschriften* (qui ne sont "théologiques" qu'en un sens très singulier de ce mot) ne furent publiés par Nohl qu'au début du XX^e siècle, en 1907. Impossible de rappeler ici, même brièvement, la richesse de leur contenu, auquel aucun commentateur ne se dispense maintenant de recourir pour éclairer convenablement les concepts inouis mis en oeuvre par le Hegel de la maturité.

Ils traitent des sujets les plus variés : historiques, politiques, mythologiques, religieux, herméneutiques. Qu'on y songe: Bruno Bauer n'a pas eu connaissance de ces commentaires de la Bible où Hegel considère les dogmes et les croyances comme issus de l'imagination des peuples s'exerçant dans des conditions déterminantes! Il n'a pas lu la *Vie de Jésus*, rédigée par Hegel dans un esprit très peu orthodoxe!

¹ Valerie de Gasparin, *L'Hégélien*, in *Les Horizons prochains*, Paris: 1858, Cf. J. D'Hondt, *De Hegel à Marx* (1972, Pp.188-191).

Ces textes n'étaient pas restés inédits par hasard. Hegel s'abstint lui-même de les publier, par prudence, sans toutefois jamais les détruire, et donc en les gardant secrets. Quant à la longue négligence de la postérité, elle ne saurait s'expliquer que par une certaine hostilité, car les manuscrits restaient disponibles. On se souviendra, à cette occasion, que les oeuvres les plus importantes de Spinoza ne furent publiées qu'après sa mort et que celles qu'il osa proposer au public au cours de sa vie furent interdites...

Que vaut, après cela, l'affirmation hasardeuse du jeune Marx :

Von einer Akkomodation Hegels gegen Religion, Staat usw. kann also keine Rede mehr sein, da diese Lüge die Lüge seines Prinzips ist?²

Marx n'aurait-il pas reconnu le "progressisme" de Hegel encore mieux si, se souvenant que "Er hat alles nicht gesagt, was er dachte, weil er nicht durfte"³, il a dû, garder secrets certains de ses travaux, et travestir sa pensée dans d'autres? Il était impossible, à l'époque de Hegel, d'exprimer certaines opinions. Aurait-il mieux valu qu'il se tût complètement plutôt que d'"accomoder" quelque peu ses propos? Aurait-il mieux valu qu'il ne se cachât pas sous l'anonymat?

Car, - Marx ne l'a pas su plus que les autres Jeunes Hégéliens - c'est anonymement qu'en 1798 Hegel a laissé paraître sa traduction annotée des *Lettres confidentielles* du révolutionnaire suisse Jean-Jacques Cart⁴. Heureusement pour la carrière universitaire de Hegel, cet anonymat a été préservé pendant longtemps, ou bien sa traduction est restée inaperçue. Si Marx en avait été informé, n'aurait-il pas été sensible au fait que l'original français des *Lettres* avait été édité par ce *Cercle Social* dont il prétendra plus tard qu'il a fait éclore l'"idée communiste" développée ultérieurement par Babeuf et Buonarotti⁵?

De nombreux textes de Hegel n'ont été découverts ou redécouverts que tardivement, comme, entre tant d'autres, *La Constitution de l'Empire allemand*, en 1935!

Strauss, Bauer, Ruge, Marx n'ont pas connu non plus ces multiples versions successives et différentes des *Leçons* de Hegel, que l'on

² K. Marx, *Oekonomisch-philosophische Manuskripte*. Leipzig: Redam, 1868, pp. 1-24.

³ Bruno Bauer, *Die Mythe von Hegel* (1842), in Pepperle, *Die Hegelsche Linke*, p. 439.

⁴ Aus den Vertraulichen Briefen über das vormalige Staatsrechtliche Verhältniß des Waadlandes zur Stadt Bern. Eine völlige Aufdeckung der ehemalige Ologarchie des Standes Bern. Frankfurt, 1798.

⁵ M.E.G.A., ancienne édition, I, t. III, p. 300. Cité par A. Cornu, *Marx et Engels*, tome III, Paris, 1962, p. 219.

s'évertue à recueillir maintenant. Elles emplissent des volumes épais et elles témoignent de la variation rapide de certaines doctrines de Hegel que ses disciples immédiats ne connaissaient que sous l'une de leurs formes, figée et absolutisée. Ainsi ne savaient-ils rien des formulations variées du principe qu'ils ne lisaient que dans l'une de ses rédactions : "Tout ce qui est réel est rationnel"...

A l'exception de ceux qui avaient pu entendre eux-mêmes sporadiquement quelques cours de Hegel donnés à l'extrême fin de sa vie, ils ne disposaient guère, pour s'informer, que des *Oeuvres* rassemblées, revues et corrigées par un groupe d'"amis du défunt" (1832-1837).

Si utile et valeureuse que fût cette édition des oeuvres de Hegel elle n'en souffrait pas moins de graves défauts⁶.

A côté d'immenses lacunes, inévitables en l'état des choses, mais dont le lecteur pouvait du moins imaginer l'existence, elle comportait des erreurs et des falsifications dont il ne pouvait qu'être la dupe. Les éditeurs s'étaient laissés guider par leur interprétation personnelle de l'hégélianisme - parfois contestable - et aussi par le double souci de rendre la pensée de Hegel plus accessible au public et de la protéger des agressions de la censure. Par inadvertance, ou le plus souvent volontairement, ils ont modifié ou infléchi les expressions de Hegel. Le modèle de ce genre d'altération est peut-être donné par Gans dans les *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, parce que celui-ci procède du moins dans les meilleures intentions. Sans doute pour éviter l'intervention des autorités, il a supprimé par exemple, dans le texte, le mot *Veränderung* (changement) qui désigne "la catégorie principale de l'histoire". Cette omission rend apparemment absurdes plusieurs pages de ces *Leçons* et elle contribue à les priver d'une des expressions les plus nettes de ce que les Jeunes Hegéliens aimaient apprendre de Hegel. Comme le dira Engels, leur porte parole en cette occasion :

Dans le système de Hegel, pour la première fois, le monde naturel, historique et spirituel tout entier se trouve décrit comme un processus, c'est-à-dire comme engagé dans un mouvement, un changement, un bouleversement et un développement continuel, et l'on tente de démontrer la connexion intime dans ce mouvement et dans ce développement".

⁶ J. D'Hondt, *Hegel, un texte malmené*, in *Archives de Philosophie*, tome 33, cahier 4, octobre-Décembre 1970, pp. 855-879.

⁷ F. Engels, *Anti-Dühring*, in *Marx-Engels-Werke*. Berlin: 1968, tome XX.